



Émile Blanchard (1819-1900)

HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES

Par Jacques d'Aguilar

Émile Blanchard

ou un rat de bibliothèque

Dans son pamphlet *Histoire naturelle drôlatique et philosophique des professeurs du Jardin des plantes*, Isidore S. de Gosse, prenant pour cadre la grande bibliothèque du Muséum, raconte : « Ce sont surtout les aides-naturalistes qui combustionnent la bibliothèque. Ils y vont, y viennent, y remuent, y fouillent, y brouillent, y farfouillent, y trifouillent, y grouillent et produisent fort peu de lignes

avec tant de remue-ménage. On dit que M. Blanchard a déplacé 11 723 volumes pour sa dernière *Histoire des insectes* et que du tout il a lu sept pages et compilé deux lignes. » Quant à Maurice Maindron, il note dans *L'Arbre de science*, que Blanchard (sous le nom de Frankin) ne lègue à la chaire d'entomologie qu'un garçon de laboratoire, vieillard de 88 ans, qui impose sa loi et entrave le travail de tout le

monde y compris du Professeur qui n'ose pourtant pas se séparer de ce « vieux serviteur, de cette ombre du passé » qui lui reste « comme un boulet rivé au pied ».

■ UN TRAVAILLEUR ACHARNÉ

S'il fut la cible de polémistes à la dent dure, Charles Émile Blanchard n'en a pas moins laissé une œuvre qui est loin d'être négligeable. Né à Paris en 1819, il fut très tôt attiré par la nature et en particulier les insectes. Sa première note de 1826 concerne un Névroptère, l'Ascalaphe italique, *Libelloides longicornis* (L.). À quatorze ans, dépourvu de diplômes universitaires, il est accueilli à la chaire d'Entomologie du Muséum par J. V. Audouin qui le fait nommer en 1838 préparateur, puis, en 1841, aide-naturaliste. C'est un bourreau de travail qui parfait son éducation en apprenant le latin, l'anglais, l'allemand et, dans le cadre du laboratoire, participe activement aux occupations scientifiques. C'est à ce titre qu'il sollicite d'accompagner H. Milne-Edwards et A. de Quatrefages en Sicile dans leur expédition pour inventorier la faune marine en 1844. C'est à ce propos que de Gosse reprend encore son ton persifleur : « M. Blanchard lui, ne sortait guère de sa spécialité et recherchait avec ardeur les insectes. À lui seul il en avait récolté deux mille dont il avait formé trois mille genres nouveaux, ayant judicieusement remarqué que les mâles et les femelles ne peuvent que rarement entrer dans le même genre. »

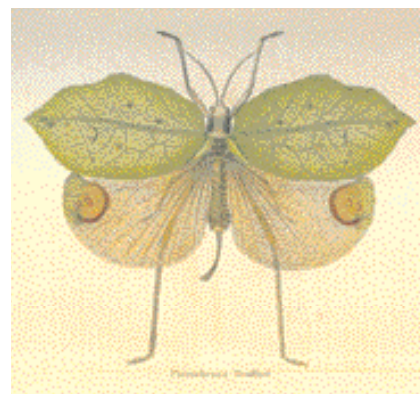


Planche extraite du vol. III de l'*Histoire des animaux articulés* de F. Castelnau, entièrement rédigé par É. Blanchard



Métamorphoses du *Lucane Cerf-volant*. Une des 40 planches de *Métamorphoses, mœurs et instincts des insectes*, par É. Blanchard, 2^e éd. Paris, G. Baillière, 1877.

■ LES ŒUVRES INACHEVÉES

En 1862, au départ d'Henri Milne-Edwards, un des membres fondateurs de la Société entomologique de France, il est nommé professeur à la chaire d'Entomologie qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1893. C'est aussi en 1862 qu'il est élu membre de l'Académie des sciences. Outre plus de 70 notes et mémoires, Blanchard s'attache à publier une série d'ouvrages dont certains, malgré sa remarquable capacité de travail, ne peuvent être menés à terme.

Encore jeune aide-naturaliste, Auguste Brullé fait appel à lui, en 1841, pour rédiger les pages consacrées aux insectes autres que les Coléoptères constituant le troisième volume (de 672 pages et 72 planches en couleurs) de l'ouvrage du comte F. de Castelnau, *Histoire naturelle des animaux articulés* en quatre tomes.

En 1845 il fait éditer une *Histoire des insectes* en deux volumes in-8°, dans lequel il décrit leurs mœurs et métamorphoses. Leur classement est examiné dans des tableaux caractérisant la distribution des tribus avec quelques descriptions nouvel-

les. Puis il collabore avec Audouin et Doyère à la partie entomologique d'une nouvelle édition, entièrement remaniée, du *Règne animal* de Cuvier, celle qui fut appelée « l'édition des disciples ». C'est en 1850 qu'il fait paraître, avec H. Milne-Edwards et H. Lucas, les deux seuls fascicules du *Catalogue* de la collection entomologique du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Son esprit généralisateur l'entraîne à entreprendre la publication de *l'Organisation du règne animal* qui, dans la tradition cuvérienne, se veut une œuvre magistrale à la gloire de la zoologie. Elle débute en 1852 et se poursuivra jusqu'en 1864, conduisant à la parution de 38 fascicules in-4°, avec dans chacun deux planches en couleurs de la main de l'auteur.

Et c'est en pleine élaboration de ce monument qu'il engage la rédaction, en 1854, de la *Zoologie agricole, ouvrage comprenant l'histoire entière des animaux nuisibles et des animaux utiles*. Grande est l'ambition de cette œuvre originale qui est annoncée couvrir l'ensemble de la discipline en traitant : « les plantes d'ornement, les fruits, les céréales, les plantes potagères, les arbres des forêts et des routes, les animaux domestiques, les animaux propres à être acclimatés, etc. »

Il commence par les plantes ornementales mais, cette fois encore, seules 15 livraisons sont commercialisées avec 21 planches en couleur. Celles-ci sont « l'œuvre du père de l'auteur dont le nom depuis plus de trente ans se trouve inscrit sur une foule de dessins qui accompagnent les grands ouvrages d'histoire naturelle publiés dans notre temps » précise-t-on dans l'introduction. Il s'agit en effet d'Émile Théophile Blanchard, médecin militaire ayant un véritable don pour le dessin naturaliste et appartenant à une famille d'artistes : Jacques, peintre ; Auguste, graveur ; Jules, sculpteur. Menant seul de front ces deux œuvres colossales, Émile Blanchard

ne peut en achever l'exécution. Malgré tout, il rédige cependant en 1868, un gros volume bien illustré de 700 pages, *Les métamorphoses des insectes* qui connaîtra même, dix ans plus tard, une seconde édition. Elles seront bien accueillies et traduites en anglais.

Bientôt il sent progressivement sa vue faiblir jusqu'à la perdre pratiquement vers 1880.

Les conséquences de cette affection, liées à un esprit peu enclin à l'innovation, le poussent à s'opposer au transformisme. On connaît son rôle qui, à l'Académie des sciences, l'amène à prendre position, avec M. J. P. Flourens¹, contre l'attribution d'un fauteuil à Charles Darwin dans la section zoologique. Cette décision arbitraire ne sera pas réparée avant 1878 lorsqu'on nommera le savant britannique dans la section botanique.

Sa quasi-cécité, qui l'isole de plus en plus, l'entraîne à négliger l'entretien des collections et même à refuser l'aide de collaborateurs bénévoles.

Il meurt le 11 février 1900 et Albert Giard, présidant une séance de société entomologique, rappelle « sa carrière rapide et brillante » et termine ainsi son intervention : « Bien qu'il ait très peu participé aux travaux de la société, É. Blanchard y était estimé à sa valeur et fut plusieurs fois parmi les candidats au titre de membre d'honneur. Beaucoup de nos collègues se fussent empressés, s'il avait accepté leur concours, de l'aider au classement des innombrables richesses accumulées dans son laboratoire au Jardin des plantes. Depuis dix ans, devenu aveugle et de mauvaise santé, É. Blanchard avait dû renoncer à toute occupation scientifique. » ■

1. Marie Jean Pierre Flourens (1794-1867), physiologiste et historien des sciences.